

## ... AU RESTE J'Y PENSE MOI!



Parler de Maestra Tecla est comme faire mémoire de sa propre mère. Et la Prima Maestra Tecla a été pour moi non seulement la supérieure générale à laquelle on devait respect, obéissance et docilité dans les directives, mais elle a été "la mère", une mère qui comprenait les capacités et les fragilités des personnes que la Providence lui confiait.

Ma vie religieuse paulinienne a été profondément marquée par sa sensibilité et grande humanité. J'ai connu la Prima Maestra Tecla dans les ans de ma formation à Rome, quand elle passait rendre visite dans les groupes et dans les secteurs d'apostolat; volontiers elle s'entretenait pour une brève salutation, chargée d'affection maternelle, ouverte à l'écoute et au partage de nos expériences. Avec sa manière de faire simple, décidée, spontanée et accueillante, elle infusait sérénité et confiance. Elle aimait les récréations joyeuses, animées; elle savait nous entretenir avec des répliques humoristiques, avec plaisanteries et avec de petits jeux; elle riait volontiers et, ses beaux éclats de rire retrempeaient le corps et l'esprit.

Sa grande joie elle la manifestait aussi dans le jour de la prise d'habit et de la profession, elle saluait et bénissait les jeunes "suorine" (Petites sœurs), prêtes pour être lancées dans les diverses activités apostoliques. Même en ces occasions sa joie était comblée de gratitude et reconnaissance au Seigneur.

Personnellement j'ai expérimenté sa grande humanité quand la maladie toucha mon physique. C'étaient des temps où la sélection se faisait scrupuleusement et avec beaucoup de facilité à de nombreuses jeunes filles il n'était pas permis de continuer dans la vie religieuse paulinienne. Moi aussi j'ai couru ce risque! Mais malgré ma santé précaire, Maestra Nazarena me permit de compléter l'an de noviciat canonique, même si je n'ai pas été admise tout de suite à la profession.

Durant les exercices spirituels avant la profession, j'ai rencontré la Prima Maestra à Ariccia. Dans le colloque elle s'informa de ma santé (de laquelle elle était déjà à connaissance); elle me posa des questions et me tranquillisa

avec ces paroles: «Ne te préoccupes pas, prie; pour l'heure fait ta profession dans le cœur, puis j'y penserai moi. En attendant tu feras ce que te dira Maestra Nazarena».

J'ai été la dernière novice à être reçue par la Prima Maestra, parce que dans la soirée elle fit retour à Albano où commencèrent à se manifester pour elle des signes de spasme cérébral, premiers symptômes de la thrombose. Durant ces moments de souffrance, elle répétait toujours «La pauvre, la pauvre, mais si vraiment on ne peut pas, patience!», faisant allusion à notre colloque, à la non admission à la profession à cause de mes conditions de santé. Des particuliers, ceux-ci, que j'ai su par la suite par Maestra Nazarena et par Maestra Costantina, supérieure de la communauté.

Le noviciat était conclu et, alors que mes connovices se préparaient pour la profession religieuse, Maestra Nazarena m'accompagna à Albano (où je me trouve actuellement) pour les soins nécessaires. Et c'est juste dans cette Maison que j'ai eu la possibilité de la voir plus souvent et de jouir de sa proximité. Elle désormais parlait peu et avec fatigue, mais son regard vif et pénétrant laissait transparaître sa force intérieure, sa soif de sainteté, sa vive participation à la vie de la Congrégation.

Assise en terrasse elle scrutait l'horizon exclamant: «Oh! Là au fond, outre cette mer, beaucoup de Filles sont engagées dans l'apostolat, combien de bien elles font, que le Seigneur les bénisse!». Ou, fixant les étoiles, elle répétait: «Ces étoiles sont les mêmes que voient les Filles en beaucoup de pays lointains», et elle récitait des jaculatoires, demandant lumière, force et grâces pour toutes.

Quand la santé le lui permettait, elle visitait volontiers les malades au lit, pour toutes elle avait un sourire, une parole d'encourage-



ment et de réconfort, même pour les sœurs d'autres congrégations, sans distinction, nous étions comme une unique famille et elle était la Prima Maestra de toutes. Elle participait activement aux récréations que les malades organisaient. Et elle était entourée non seulement par les soins à elles nécessaires, mais par beaucoup d'attention et affection. Le Primo Maestro venait souvent, il s'entretenait avec elle, célébrait la Sainte Messe, donnait la méditation et visitait les malades. Avec le Fondateur elle eut aussi la joie d'accueillir, à Albano, Paul VI.

Malgré tous les soins, malheureusement arriva le moment où devait se conclure son pèlerinage terrestre et elle, sereine et digne dans son petit lit, avec la bénédiction du Pri-

mo Maestro, accouru à son chevet, prononça son dernier "me voici". Son grand cœur, comblé d'amour et de tendresse, riche d'initiatives apostoliques, cessait de battre.

Par expérience directe, donc, je désire témoigner l'action de la Prima Maestra dans ma vie, depuis quand, dans la rencontre à Ariccia, elle prononça la phrase «au reste j'y pense moi».

Elle a pensée réellement à mon histoire vocationnelle, malgré les nombreuses difficultés et les hésitations. Après un an je fus admise à la profession et Maestra Nazarena me consigna la fiche avec le nom "Maria Tecla", comme signe de reconnaissance à la personne et à l'œuvre de la Prima Maestra.

*M. Tecla Ferrante, fsp*